
Alumne: David Olivar Palmer

Tuteurs: Ares Tuset Ponce / Marcel Duran Pujol

Les enfants à hautes potentialités

Présentation

La passion et l'intérêt des hommes vers l'intelligence viennent de loin. Dès l'Antiquité jusqu'à nos jours, d'innombrables psychologues et aussi des philosophes ont essayé, sans jamais arriver à une claire et épanouissante réponse, de définir et décrocher ce que l'intelligence est.

Je me suis donc posé une question dont j'en voulais une lucide réponse: «C'est quoi, l'intelligence?». Mais ce sujet était très ouvert et impossible à bien accrocher. Puis, une nouvelle question a attiré mon attention: «Pourquoi il y a-t-il des gens qui sont *plus intelligentes* que d'autres?». Enfin, après beaucoup réfléchir, je me suis posé la question finale dont ce travail s'est fondé: «Quelles sont les raisons qui font qu'il y ait des enfants plus intelligents à la plupart, et quelles conséquences peut cela remporter dans leurs vies?».

En me basant sur ce qu'un étudiant de début Terminale savait déjà sur la biologie et la chimie, et étant moi-même un adolescent à hautes potentialités, j'ai établi trois hypothèses: tout d'abord, les enfants à hautes potentialités intellectuelles résultent d'un ensemble de facteurs génétiques et environnementaux ; puis, cette condition leur remporte un développement mental différent aux autres enfants, qui affectera



leur plan scolaire et émotionnel. Finalement, j'ai aussi détecté que la population, en général, n'est pas du tout informée de comment agir et traiter avec ces enfants, ce qui mène souvent à un développement irrégulier qui a des mauvaises conséquences sur l'enfant.

Méthodologie

Tout d'abord, comme mon sujet de recherche se fondait sur la neuropsychologie, j'avais besoin de m'en informer. Puis, lorsque ma base biochimique la plus fondamentale était acquise, il me fallait d'investiguer sous la loupe tout ce qui concernait «l'intelligence» comme concept lui-même.

Ensuite, l'étape suivante devait se concentrer sur comment l'on mesure l'intelligence et à l'aide de quels outils le fait-on. Dans cette étape, j'ai décidé d'inclure quelques repères sur les tests d'intelligence chez les adultes, même si s'éloignait un peu de mon hypothèse. Moi-même, j'ai aussi créé des figures pour aider les explications sur ces concepts théoriques et que vous trouverez parmi les pages du travail.

Finalement, et à l'aide d'un entretien avec la psychopédagogue de mon lycée et des différents livres et ressources web, j'ai pu tout investiguer concernant les enfants à hautes potentialités, ses points forts et ses faiblesses, en même temps que j'ai fait un bref parcours des différentes adaptations à l'école pour s'adapter à eux.

Développement

Le système nerveux est un système d'information biochimique qui fonctionne à très haute vitesse et dont son élément constitutif, ce sont les neurones. Il est divisé entre le système nerveux central, contenant principalement le cerveau, qui sera notre principal sujet d'étude ; et le système nerveux périphérique, formé par les nerfs et chargé de la transmission d'ordres dérivées ou dirigées vers le SNC, mais aussi de recueillir les informations extérieures.

Le cerveau est un organe d'allure ovoïde contenu dans la boîte crânienne, laquelle est baignée dans le liquide céphalo-rachidien. Il est composé de deux hémisphères, gauche et droit, séparés entre eux par un profond sillon médian. Pourtant, ce que l'on nomme habituellement «cerveau» s'appelle en neuroanatomie «télencéphale», et il s'agit de l'ensemble des tissus nerveux (substance blanche) et le cortex cérébral (substance grise), ce dernier contenant les hémisphères cérébraux, tandis que la substance blanche, composée d'axones, se trouve sous ce cortex cérébral et établit les connexions entre les corps cellulaires cortésiens et d'autres parties du cerveau. On sait que l'hémisphère gauche traite les informations verbales et séquentielles et la partie droite du corps ; tandis que le droit le fait de manière synthétique et spatiale ainsi que contrôlant la partie gauche de l'organisme.

D'autre côté, on trouve les lobes cérébraux, c'est-à-dire, les parties dont chaque hémisphère est décomposé: le lobe pariétal, dévolu au langage (lecture, écriture et parole) et au calcul ; le lobe occipital, impliqué dans les actions de reconnaissance visuelle (couleurs, formes, graphies...) ; le lobe temporal, qui sert à la mémoire et au traitement de l'information transmise via auditive ; et enfin le lobe frontal, qui surveille les mouvements de caractère intentionnel (motricité volontaire), et dont le développement ne cesse à l'âge adulte.

Sur ces prémisses, de différents modèles afin de décrire ce qu'est l'intelligence ont été proposés depuis le XXe siècle. Pourtant, c'est quoi, l'intelligence? Due la difficulté de répondre à cette question, les premières études à propos de l'intelligence parviennent à ce qu'elle fait, et cette «règle» a été suivie depuis ce moment-là.

Depuis le premier outil à mesure de l'intelligence humaine, créé par Théodore Simon et Alfred Binet lors d'une demande du gouvernement français, une dizaine de théories et modèles essayant de décrire et décrocher ont suivi. Actuellement, le modèle CHC résume les études produits pendant le XXe siècle par les psychologues Cattell, Horn et Carroll (d'où le nom du modèle) ; et sert aux tests psychométriques contemporains (WISC, WAIS et SB5) comme soutien théorique. Même s'il n'est pas encore claire la définition d'intelligence, la communauté scientifique reconnaît l'existence d'un «facteur g», qui correspond à un même niveau de performance pour l'ensemble de toutes les capacités intellectuelles, et qui englobe les différentes racines de l'efficacité intellectuelle.

Bien que les tests de quotient intellectuel (QI) soient un instrument très utile à la confirmation du potentiel d'un individu, ils ne sont pas du tout le seul facteur. En vrai, seulement un diagnostic clinique posé par un psychologue pourrait affirmer quand s'agit-il d'une personne talentueuse, surdouée ou avec un trouble psychiatrique qui ne concerne pas vraiment le développement de l'intelligence, mais plutôt celui de la personnalité et du cerveau à un niveau biochimique. Composées d'une anamnèse, un entretien avec le sujet afin de retrouver les caractéristiques psychoaffectives, et un entretien avec la famille de l'individu ; ces évaluations qualitatives constituent un élément central de l'identification, surtout quand il s'agit des enfants.

Certes, le score de QI totale (QIT) est un outil empirique et mathématique, et il est le seul élément vraiment limitant pour recevoir, par exemple, des aides ou programmes scolaires aux enfants qui en ont besoin. Alors, il devient logique de déterminer que, si bien un enfant doit se situer au-dessus du seuil de QIT 130, il pourrait être qu'un enfant avec un QIT 120 soit également un enfant à hautes potentialités (EHP).

Cela nous met enfin à parler des caractéristiques propres et habituelles chez les EHP, qui s'encadrent dans un phénomène décrit par J.-C. Terrassier aux années 1980, les dyssynchronies: des altérations du développement hétérogène des aspects intellectuels, affectifs, émotionnels, sociaux et moteurs. On distingue entre dyssynchronies

internes, qui se trouvent entre deux facteurs internes de l'individu sans qu'action interne y intervienne ; et dyssynchronies externes, qui se produisent entre l'enfant et son environnement. De ces dyssynchronies s'extrait les caractéristiques les plus habituelles de ces enfants: ils sont animés d'une curiosité hors du commun et précoce ; ils sont dotés d'un vaste éventail de sujets d'intérêt ; ils maîtrisent un riche vocabulaire à très jeune âge ; ils jouissent d'un sens de l'humour différent et sophistiqué ; ils ont un esprit très perfectionniste...

Cependant, ces points forts nous ramènent aussi à leurs faiblesses: puisqu'ils sont tellement perfectionnistes, ils sont souvent intransigeants et intolérants vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres ; et étant donné qu'ils ont une évidente différence de maturité intellectuelle face aux autres enfants, les EHP souffrent souvent des difficultés relationnelles, car ils sont vus comme dérangeants et épuisants par ses semblables.

Finalement, afin de faire face à ces problèmes, les centres éducatifs et les familles développent des différentes méthodes d'actuation avec les EHP toujours avec le soutien des psychopédagogues: dès des programmes personnalisés de réussite éducative, qui adaptent le parcours scolaire à l'enfant ; jusqu'aux accélérations des parcours qui, d'une façon effective, «éliminent» un cursus scolaire à l'enfant.

Conclusions

Au début du travail, je me suis posé trois questions, puis hypothèses, dont j'attendais trois réponses, lesquelles j'ai pu trouver. En premier lieu, j'atteste que les enfants à hautes potentialités sont le résultat d'un ensemble de facteurs génétiques, comme le développement du système nerveux, clé pendant la gestation et les premiers mois de vie ; mais aussi de facteurs dérivés de circonstances environnementales, soit leur niveau de vie, soit la position socioéconomique de leur famille, ou encore soit le potentiel intellectuel des antécédents.

Également, je confirme que les enfants à hautes potentialités ont des besoins spécifiques à cause de leur condition. Le soutien psychologique sera clé pendant le développement de leur personnalité, ainsi que pendant leur parcours scolaire. Grâce à sa condition, ces enfants ont beaucoup plus de facilité aux études, ce qui permet de créer des adaptations au modèle éducatif qui puissent mieux s'adapter à eux.

En outre, grâce à l'entretien que j'ai réalisé avec la psychopédagogue de mon lycée, je réaffirme que la population ne sait presque rien concernant les enfants à hautes potentialités qui ne soit un mythe ou un je-ne-sais-quoi de peu critère scientifique. Les parents et la famille de ces enfants ne sait toujours comment réagir quand ils apprennent les capacités de son fils, et c'est alors que le rôle de l'école et de son équipe de psychopédagogues devient indispensable.

Et, enfin et étant moi-même un adolescent à hautes potentialités, ce travail m'a permis de mieux connaître quels sont mes points forts et ainsi mes faiblesses, en même temps que j'ai pu comprendre ce qu'il a fallu faire au cours des années pour m'adapter.

Bibliographie et webographie

Livres:

Bommas-Ebert, U. et al. «Système nerveux central». Cours d'anatomie. De Boeck, Bruxelles, 2008. — Franchi, S., Bianchini, F., «On The Historical Dynamics Of Cognitive Science: A View From The Periphery». *The Search for a Theory of Cognition: Early Mechanisms and New Ideas*. Rodopi, Amsterdam, 2011. — Romagosa, M. «Las necesidades emocionales en niños con altas capacidades». Ediciones Aljibe, Murcia, 2013. — Terrassier, J.-C. «Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante». Broché, Paris, 2011. — Wahl, G. «Les enfants intellectuellement précoces». Ed. PUF, Paris, 2017.

Sites Internet:

Colegio General de la Psicología de España. <<https://www.cop.es/index.php>>. — Dipòsit digital de l'Universitat de Barcelona. <<http://diposit.ub.edu/dspace/>>. — ECPA par Pearson. <<https://www.ecpa.fr/default.asp>>. — GAPPESM: Groupement Associatif Pour Les Personnes Encombrées De Surefficiency Mentale. <<https://gappesm.net>>. — Grupos de Trabajo y Apoyo a las Altas Capacidades Intelectuales de Asturias. <<https://gtadealtascapacidades.webnode.es/>>. — University of Minnesota. <<open.lib.umn.edu>>.
